

SAMEDI 17 FÉVRIER 2018

WWW.ARCINFO.CH

NO 23/CHF 2.70/€ 2.70 / J.A. - 2001 NEUCHÂTEL

LA MÉTÉO EN PLAINES
DU JOUR ~7° ~4°



**CERNIER BIBLES DISTRIBUÉES
À LA SORTIE DE L'ÉCOLE:
DES PARENTS VOIENT ROUGE P5**

**INDÉPENDANCE APRÈS DIX ANS,
LE PLUS DUR RESTE À FAIRE
POUR LE KOSOVO P33**



GUILLAUME PERRET

EXCLUSIF

ON VOUS DÉCORTIQUE LE RAPPORT SUR H+H

Nous avons pu prendre connaissance de l'avant-projet du rapport du Conseil d'Etat neuchâtelois en vue de l'application de l'initiative pour deux hôpitaux sûrs, autonomes et complémentaires, actuellement en consultation. Présentation. **P2-3**

L'éditorial

STEPHANE.DEVAUX@ARCINFO.CH
CORÉDACTEUR EN CHEF



**CES SPORTIFS
QUI REPOUSSENT
SANS CESSER
LEURS LIMITES**

Les hasards du calendrier font parfois bien les choses. Ils nous permettent de réunir dans un même éloge trois champions d'exception: le Grison Dario Cologna, le Bernois Beat Feuz, le Bâlois Roger Federer. Trois Suisses donc, mais pas question ici d'emboucher les trompettes du nationalisme. Non, ces trois-là ne sont pas «que» Suisses. Ce sont certes de formidables ambassadeurs de notre pays, mais surtout du sport mondial, lorsque celui-ci flirte avec la perfection. Mais même cela ne suffit pas encore à en faire des êtres hors normes. Ce qui frappe, chez eux, c'est cette extraordinaire capacité à durer. Le colosse du Val Mustair aura 32 ans en mars, le taureau de Schangnau a fêté ses 31 ans dimanche et le plus planétaire des Bâlois va sur ses... 37 ans.

Et pourtant, la vie et les contraintes énormes du sport d'élite auraient déjà dû les mettre hors jeu. Et pas qu'une fois. Qui aurait pensé, en 2013, quand Beat Feuz luttait pour ne pas perdre sa jambe bousillée par une sale blessure, qu'il accumulerait les succès la trentaine venue? Et Dario Cologna, condamné à suivre à distance les meilleurs Norvégiens, après une saison 2016 blanche? Quant à «Rodgeur», faut-il rappeler qu'il a remporté son 18e Grand Chelem près de cinq ans après le 17e? Et qu'il avait quitté le fauteuil de No 1 mondial fin 2012? Leur point commun? Un don, bien sûr. Un amour absolu pour leur sport. Mais surtout une aptitude à repousser sans cesse leurs limites, à se réinventer pour s'adapter en permanence, en travaillant sans relâche. Et si le propre des grands champions, c'était de savoir se faire violence plus que les autres?

**HANDICAP LE LATÉNIUM
PROPOSE UN GUIDE
EN LANGUE FACILE**

C'est une première dans le canton de Neuchâtel: le Laténium édite un guide pour les visiteurs en situation de handicap intellectuel ou ayant des difficultés à lire et à comprendre. **P7**



CHRISTIAN GALLEY

**LA CHAUX-DE-FONDS DES
AMOURS EXTRAORDINAIRES
À LA NUIT DE LA PHOTO**

Le photographe neuchâtelois Guillaume Perret a braqué son objectif sur des couples hors normes. Ce travail, intitulé «Les amours extraordinaires», est projeté ce soir à la Nuit de la photo. **P11**



GUILLAUME PERRET



JEUX OLYMPIQUES

JOURNÉE TRÈS FASTE POUR LES SUISSES

En quelques heures, l'escarcelle de la délégation suisse s'est enrichie de trois médailles supplémentaires, portant à cinq le total intermédiaire après moins d'une semaine de compétitions: Dario Cologna a décroché l'or sur le 15 km, Wendy Holdener s'est parée d'argent en slalom, tout comme Beat Feuz en super-G. **P23-25**

KEYSTONE





«Patrick. Fully, 2017». Guillaume Perret a cherché à questionner les préjugés liés aux amours «atypiques». «A un moment, parler de différence n'a même plus de sens», remarque-t-il.

GUILLAUME PERRET



On parle rarement d'amour autour du genre et de la différence."

GUILLAUME PERRET
PHOTOGRAPHE

Des amours atypiques captées à fleur de peau

LA CHAUX-DE-FONDS Avec sa série «Amours extraordinaires», le photographe neuchâtelois Guillaume Perret capture l'intimité de couples hors normes. Un travail projeté à la Nuit de la photo.

PAR DOREEN ENSSLE

Ces histoires-là sont atypiques pour bien des raisons: un handicap, une différence d'âge, l'homosexualité. En entrant dans l'intimité de ces couples, le photographe neuchâtelois Guillaume Perret cherche à «questionner les préjugés» dont ils font l'objet. Son regard, toujours bienveillant, confronte le spectateur à sa propre tolérance. La série «Amours extraordinaires» sera dévoilée au Club 44, à La Chaux-de-Fonds, ce soir dès 19 heures.

Couples stigmatisés

Le photographe autodidacte affectionne particulièrement la forme du portrait. Déjà en 2013, la Nuit de la photo présentait «Mise à nu», des clichés de femmes dans leurs salles de bain. Avec «Ainsi soient-elles», une série sur un couple de femmes ayant eu recours à la pro-

création médicalement assistée, Guillaume Perret entame sa réflexion sur les relations amoureuses.

«J'ai cherché à élargir mon propos avec 'Amours extraordinaires'. Porter mon regard sur des couples qui se sentent stigmatisés par une société toujours plus normée», raconte Guillaume Perret. Pour ne pas imposer sa norme, le photographe invite des volontaires à participer via les réseaux sociaux. Quitte à se faire surprendre. Comme avec cette Lausannoise en couple avec un Valaisan. «Je n'aurais jamais pensé à ce type de discrimination», admet le Neuchâtelois.

Désormais, la série compte une trentaine d'histoires. On y découvre celle de Marvel, Edgar et Laia, qui ont préféré le polyamour au couple traditionnel. Ou encore Vadim,

jeune marié qui fait face à la maladie dégénérative de sa femme. Pourtant, certains choisissent l'anonymat, comme ces deux hommes enlacés, que 30 années séparent. «L'amour peut être tout ça à la fois. A un moment, parler de différence n'a même plus de sens», remarque Guillaume Perret.

Créer l'inconfort

Sans jamais tomber dans le voyeurisme, le photographe s'approche de l'intime au plus près. Certains modèles posent même dans le plus simple appareil. Ces situations souvent inconfortables, tant pour le photographe et pour ceux devant l'objectif, génèrent une tension bénéfique. «Sans ça, le regard risque d'être complaisant. La photographie, convenue. Il faut, au contraire, laisser parler la pu-

teur des personnes», détaille Guillaume Perret.

Et quid de l'amour? «Le sujet bateau par excellence», lance le Neuchâtelois. Aujourd'hui, le couple s'affiche sur les réseaux sociaux – selfie en amoureux à l'appui –, sur les panneaux publicitaires, à la télévision. «Pourtant, on parle rarement d'amour autour du genre et de la différence». «Amours extraordinaires» aborde d'une nouvelle manière un sujet ordinaire.

De maçon à photographe

Hors du commun, le parcours de Guillaume Perret l'est aussi. Originaire du Val-de-Travers, il devient maçon, avant d'enseigner au Centre professionnel des métiers du bâtiment. Avant ses 30 ans, la photographie lui est inconnue. Ce sont «des photos considérées comme ratées», découvertes sur internet, qui

Les Etats-Unis en noir et blanc

Le travail de Lucas Vuitel, photographe neuchâtelois de 25 ans, sera projeté pour la première fois lors de la Nuit de la photo. En une vingtaine de clichés, il retrace un road-trip de 6000 km réalisé en 2016 entre la Floride et la côte Ouest des Etats-Unis. Sur place, il se laisse surprendre: des plages de sable, un pick-up délabré, des affiches lumineuses.



Floride. LUCAS VUITEL

Son matériel? Un appareil Leica numérique et un objectif 35 mm, le compagnon de prédilection du photoreporter au 20e siècle. Mais à la différence d'un Robert Capa, il publie au format carré. «Je voulais partager ces images sur Instagram (réd: réseau social de partage d'images). A l'époque, la plateforme acceptait seulement ce format».

La forme est moderne, mais l'aspect intemporel. En tant que photographe de presse («ArInfo»), il utilise rarement le noir-blanc. «Là, c'était justement l'occasion!». Une manière aussi d'homogénéiser l'image. «Le spectateur s'attarde moins sur les détails. En noir-blanc, tout est sur un plan d'égalité.»

ESTER, aula, dès 19h.

provoquent le déclin. Il se forme sur le tas en travaillant comme photographe pour «L'Express» et «L'Impartial». «C'est comme ça que j'ai tout appris. Ça, vous pouvez le dire!», raconte-t-il en souriant. A terme, le Neuchâtelois souhaite publier ses «Amours extraordinaires» sous forme de livre, pour «raconter ces histoires de manière subtile et universelle». Son travail de-

vrait être finalisé au printemps 2018. «A chaque nouvelle présentation de cette série, des personnes me contactent pour me faire part de leur envie de poser.» Avis à ceux qui s'aiment hors des cadres!

NUIT DE LA PHOTO «Le monde n'est pas noir et blanc», conférence de Niels Ackermann, Club 44, ce soir à 17h. Projections dans sept sites de La Chaux-de-Fonds, de 19h à minuit. Programme sur www.nuitdelaphoto.ch

LE LIVRE DE LA SEMAINE



Violaine Héritier
Librairie
Le Haricot magique,
Colombier

De retour dans sa famille, une amnésique sème le trouble

Dès le départ, nous voilà plongés dans deux mondes, celui de Sarah, une adolescente disparue qui vit un enfer et celui de sa sœur Nico, qui habite avec ses parents dévastés par le chagrin. Certes, Nico partage cette tristesse mais elle éprouve aussi un soulagement. On apprend en effet par bribes que cette sœur n'a pas toujours été un ange. Après quatre interminables années d'absence, Sarah est de retour, vivante mais amnésique. Elle reprend sa place dans la famille mais elle a incroyablement changé. Le père et, surtout, la mère sont si heureux de l'avoir

auprès d'eux qu'ils s'adaptent à sa nouvelle personnalité. Dès lors, le récit tourne autour de la question de la réelle identité de Sarah. Mais si ce n'est pas elle, qui est-elle donc? En dépit de quelques détails peu vraisemblables, on se laisse happer par cette histoire, car l'auteur maîtrise fort bien le suspense et son fil conducteur nous mène où elle en a l'intention. Un roman pour ados inspiré d'un fait réel qui se lit d'une traite jusqu'au dénouement surprenant.



«L'autre sœur»,
Cylin Busby,
éditions Milan, 275 p.